

## L'ÉDUCATION HUMANISTE CHEZ NOAM CHOMSKY, JOSÉ MARÍA ARGUEDAS ET MARÍA NSUE ANGÜE

**Doforo Emmanuel SORO**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[manuadress@gmail.com](mailto:manuadress@gmail.com)

&

**Ehua Manzan Monique BEÏRA, Epse OUABI**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[beiramonik@gmail.com](mailto:beiramonik@gmail.com)

**Résumé :** L'objectif de cet article est de montrer que Noam Chomsky, José María Arguedas et María Nsue Angüe sont trois grands auteurs qui ont une « conception humaniste » de l'éducation. Dans leurs écrits, ils prônent une éducation non autoritaire, libre de toute idée préconçue et appropriée pour le bien-être de tous les citoyens de leur pays respectif. Cette expression vient du philosophe Bertrand Russell pour qui la fonction de l'éducation ne consiste pas à contrôler et à orienter les apprenants vers des objectifs fixés au préalable mais à encourager et à stimuler leurs capacités créatives.

**Mots-clés :** Créativité-Culture- Éducation-Humaniste-Révolution

## HUMANIST EDUCATION IN NOAM CHOMSKY, JOSÉ MARÍA ARGUEDAS AND MARÍA NSUE ANGÜE

**Abstract:** The purpose of this article is to show that Noam Chomsky, José María Arguedas and María Nsue Angüe are three great authors who have a "humanist conception" of education. In their writings, they advocate an authoritarian education, free of preconceived ideas and appropriate for the well-being of all the citizens of their respective countries. This expression comes from the philosopher Bertrand Russell, for whom the function of education doesn't consist in controlling and orienting the appraisals towards predetermined objectives but in encouraging and stimulating their creative abilities.

**Keywords :** Creativity-Culture- Education-Humanist-Revolution

### Introduction

Noam Chomsky est un linguiste, philosophe et scientifique américain jouissant d'une réputation mondiale pour sa contribution à la création des sciences cognitives et au renouvellement des traditions rationalistes et innéistes dans le domaine de la philosophie. En tant que militant libertaire et l'un des grands penseurs de l'éducation, il la définit comme un système qui impose l'ignorance ; plusieurs de ses écrits mettent bien en lumière les effets pervers d'une éducation autoritariste. Il est pour la « conception humaniste » de l'éducation fondée sur la pensée de Bertrand Russell selon laquelle la fonction de l'éducation ne consiste pas à contrôler et à orienter les apprenants vers des objectifs fixés au préalable mais à encourager et à stimuler les capacités créatives.

Cette définition de l'éducation relève d'une conception humaniste de la nature humaine, selon laquelle l'enfant est doué d'une nature propre dont le noyau est l'impulsion

créatrice. L'objectif de l'éducation consiste donc à apporter le terreau et la liberté nécessaires à l'éclosion de cette impulsion créatrice, à assurer un environnement complexe et stimulant que l'enfant pourra explorer à sa guise, de façon à éveiller son impulsion créatrice propre et à enrichir sa vie de façon diverse et originale. Cette approche est guidée, nous dit Russell, par un esprit de respect et d'humilité : respect pour le principe vital précieux, divers, individuel, indéterminé ; humilité devant les objectifs à atteindre et dans le degré d'intuition et de compréhension des éducateurs.

José María Arguedas, est l'une des figures de proue de la littérature latino-américaine. Il est à la fois linguiste, romancier, anthropologue, ethnologue, folkloriste et essayiste. Pour lui, l'éducation est l'action de pratique socioculturelle à l'école et dans la société. L'éducation de l'enfant et de l'adolescent est la base principale qui intègre la connaissance, l'attitude, l'aptitude, les habitudes et les compétences, la formation culturelle de l'être humain visionnaire. Arguedas a proposé pour le Pérou la « méthode culturelle » face à ce qu'il a appelé la « méthode d'imposition », une méthode oppressive et coloniale. Il prône un métissage interculturel fondé sur la tradition comme cela apparaît dans le roman *Ekomo* de María Nsue Angüe, une grande figure féminine de la littérature équatorienne. Pour certains critiques dont Vicente Granados c'est le premier roman de ladite littérature et la plus grande œuvre de l'auteure. *Ekomo* raconte la situation difficile du jeune couple formé par Nnanga Abaha, éduquée dans une famille religieuse protestante pour être une bonne épouse, et son époux éponyme Ekomo, souffrant d'une gangrène à la jambe qui finira par lui ôter la vie.

Après le décès de celui-ci, on assiste à l'accentuation de la construction identitaire du personnage de Nnanga qui fait preuve de raisonnement critique et de créativité ; la libération de la femme y est essentielle dans cette œuvre. Pour l'auteure tout comme pour la narratrice, cela passe absolument par leur émancipation de l'autorité parentale à travers le voyage, l'éloignement des proches, et le contact avec la culture occidentale.

Peut-on affirmer que l'approche d'Arguedas et de Nsue Angüe concernant l'éducation est une « conception humaniste » comme c'est le cas de Chomsky ? Si oui, comment cela apparaît-il chez eux ? Y'a-t-il quelques similitudes entre ces trois auteurs ? La « conception humaniste » de l'éducation peut-elle être encore utile aujourd'hui ? Nous tenterons d'apporter des réponses à ces interrogations. A priori, Arguedas et Nsue Angüe sont pour la « conception humaniste » de l'éducation, et il existe bel et bien des similitudes entre eux ; cette approche de l'éducation semble être utile pour les pays en voie de développement, cherchant un bon ancrage éducationnel. Pour mener à bien notre travail, nous allons faire recours à la méthode analytique. Elle peut se définir comme un chemin pour arriver à un résultat en décomposant un phénomène dans ses éléments constitutifs. La méthode signifie littéralement « le chemin vers ». Ce mot signifiait pour les Grecs « le moyen ou la voie pour rechercher la vérité ». Ramírez (1991, p. 35)

Pierre N'Da parle de « démarche analytique ». Il s'agit, selon lui, « d'une méthode qui suit l'effort de définition et de délimitation correcte des concepts, consiste, comme l'indique le mot grec « *analisis* », décomposer, démembrer, à détacher et à séparer les éléments du sujet, à décomposer un texte, une œuvre en ses différentes composantes constitutives afin de saisir les rapports qui les lient pour avoir une compréhension globale de l'ensemble. Cela signifie que la démarche analytique attache beaucoup plus d'intérêt et de prix aux éléments, aux parties qui forment l'ensemble » N'Da (2016, p. 24).

Notre travail va s'articuler autour de deux axes principaux: premièrement, nous présenteront ces trois auteurs à travers une brève biographie; ensuite, nous verrons comment

« l'éducation humaniste » apparaît chez Chomsky, Arguedas et Nsue Angüe. Nous nous intéresserons qu'à un ouvrage de chaque auteur. Cela nous permettra de lever le voile en même temps sur ce qui fait de chacun d'eux une pierre angulaire dans le monde de l'éducation de leur pays respectif.

## 1. Présentation de Chomsky, Arguedas et Nsue Angüe

### 1.1. Biographie de Noam Chomsky

Noam Chomsky est né le 07 Décembre 1928 à Philadelphie. Aujourd'hui, il est âgé de 94 ans. Fils de l'Ukrainien William Chomsky et de la Biélorusse Elsie Somonofsky. C'est un linguiste, philosophe et scientifique américain jouissant d'une réputation mondiale pour sa contribution à la création des sciences cognitives et au renouvellement des traditions rationalistes et innéistes en philosophie. Selon R. Barsky (1998, p. 22) il a grandi dans « la culture, l'érudition et les traditions du judaïsme et de l'hébreu ».

À peine âgé de deux ans, Noam Chomsky est envoyé dans une école expérimentale inspirée de la philosophie de John Dewey : *The Oak Lane Country Day School*, où il reste jusqu'à l'âge de 12 ans. En 1949, il se marie avec la linguiste Carol Schatz, qu'il connaît depuis son plus jeune âge. Ils auront deux filles et un garçon.

En 1955, il soutient sa thèse de doctorat de linguistique à l'Université de Pennsylvanie. Celle-ci circula longtemps sous forme de copies et qui finit par être publié en 1975 sous le titre de *Logical Structure of Linguistics Theory*.

En 1957, il publie de *Syntactic Structures*, qui sont en réalité des notes de cours qu'il a donnés et qui font connaître ses théories. Auteur de *Verbal Behaviour*, où il critique violemment l'approche behavioriste du langage, de *Beyond Freedom and Dignity*, de *La responsabilité des intellectuels*, etc. Il a reçu de nombreuses distinctions. Bricmont (2015, p. 256) Professeur émérite de linguistique depuis 2002 au Massachusetts Institute of Technology, il a fondé la « linguistique générative »<sup>1</sup> et est l'auteur de nombreux écrits sur la question de l'éducation. Malheureusement, ce dernier domaine est peu connu.

### 1.2. Biographie de José María Arguedas

José Maria Arguedas naît à Andahuaylas au Pérou le 18 janvier 1911 dans la montagne au Sud du Pérou; il est le fils naturel de l'Avocat itinérant Victor Manuel Arguedas Arellano, *cuzqueño* et de Doña Victoria Celestina Altamirano Navarro, femme métis et aristocrate de San Pedro en Andahuaylas. La mort de sa mère quand il avait deux ans et les fréquentes absences de son père avocat le poussent à chercher refuge parmi les paysans indiens, dont il acquiert la langue quechua, les croyances et les valeurs.

C'est l'une des figures majeures de la littérature latino-américaine. Ses écrits et ses réflexions sur l'indigénisme permettent de le classer parmi les grands représentants de la littérature péruvienne. De fait, il est le promoteur d'un métissage des cultures andine d'origine quechua et urbaine d'origine espagnole. La question fondamentale qui est posée dans ses œuvres est celle d'un pays partagé entre ces deux cultures.

Il étudie à l'Université de San Marcos de Lima à partir de 1931. Pendant ses études universitaires, il enseigne comme professeur d'Espagnol et de Géographie à Sicuani, près

---

<sup>1</sup>Elle regroupe un ensemble de théories développées à partir des années 1950 par Noam Chomsky, et s'oppose au béhaviorisme (en psychologie, théorie qui met au premier plan l'étude objective des comportements). Elle vient compléter le structuralisme (en linguistique, théorie qui envisage la langue comme une structure et décrit les relations formelles entre ses éléments).

de Cuzco puis dans différents collèges de Lima. En 1942, José María Arguedas devient fonctionnaire du Ministère de l'Education Nationale et s'attache alors à promouvoir la culture péruvienne à travers la danse et la musique des Andes. Il est alors nommé en 1947 Conservateur Général du Folklore du Ministère de l'Education, puis Chef de la Section Folklore et Beaux Arts de 1950 à 1952. Après l'obtention de son doctorat en ethnologie en 1958, José María Arguedas reçoit une bourse de l'UNESCO pour réaliser différents travaux sur les racines espagnoles de la culture andine en Espagne. Il a reçu aussi de nombreux prix dont celui de Garcilaso de La Vega. Il se suicide à Lima le 2 décembre 1969 en se tirant une balle dans la tête dans son bureau de l'Université Agraire. Arguedas (1978, p. 446)

### 1.3. *Biographie de María Nsue Angüe*

María Nsue Angüe, de son nom complet María Pilar Nsue Angüe Osa, est née le 29 août 1950 à Bidjbidjan en République de Guinée Équatoriale. C'est l'une des figures majeures de la littérature équato-guinéenne.

Elle émigre en Espagne et étudie à Madrid entre treize et dix-huit ans. En 1966, elle obtient le baccalauréat. De retour au pays, elle se marie avec José Mitogo en 1971. Mendogo Minsongui (1997, p. 210) Elle exerça dans le journalisme avant de devenir Ministre de l'Éducation Nationale, de la Culture et de la Femme en 1981. Au cours de la même année, elle est nommée Directrice Technique du Secrétariat d'État pour la Promotion de la Femme.

En 1985, elle publie ce qui reste son œuvre la plus connue, *Ekomo*. Il s'agit de l'un des premiers livres équato-guinéens écrit par une femme à être publié et traduit dans d'autres langues. Après sa consécration, elle connaît la désillusion en politique ; elle repart en Espagne et s'installe permanemment à Madrid. Après vingt-et-un ans d'exil politique, María Nsue Angüe retourne vivre en Guinée Équatoriale où elle s'occupe de l'éducation et de la culture des jeunes. Passionnée par l'oralité culturelle de son pays, elle publie un CD de chants traditionnels *Mbaya* en 1997, ainsi qu'un recueil de contes intitulé *Relatos* en 1999. Elle a écrit aussi plusieurs nouvelles, poèmes et articles relatifs aux droits de la femme dans la société postcoloniale (Ondo, 2010). Elle s'éteint le 18 janvier 2017 à Malabo.

Après avoir présenté succinctement ces trois auteurs, nous pouvons constater que, malgré le fait qu'ils aient des histoires spécifiques, ils ont tous marqué leurs pays respectifs par leurs réflexions. Maintenant, nous allons nous consacrer au domaine de l'éducation. Nous verrons que leur approche de l'éducation est une conception humaniste.

## 2. L'humanisme à travers l'éducation de chaque auteur

### 2.1. *L'éducation « humaniste » chez Chomsky*

En matière d'éducation, Russell avait beaucoup à dire, et son propos n'a rien perdu de son actualité. Il brassait des idées audacieuses, qu'il ne s'est pas seulement contenté de théoriser mais a aussi cherché à mettre en pratique. Selon lui, l'éducation devait avoir pour objectif premier de stimuler et de fortifier les impulsions créatrices propres à chacun. Cette conclusion, qu'il a formulée différemment au fil des années, découle d'un concept particulier de la nature humaine qu'il a également décliné sous diverses formes. Russell s'inscrit dans la continuité de ce qu'il appelle la « conception humaniste », qui considère l'enfant à la manière dont le jardinier considère un jeune arbre, comme « un être doté d'une nature propre, qui pourra s'épanouir pleinement si on lui donne la terre, l'air et la lumière dont il a besoin ». Chomsky (2010, p. 8)

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, N. Chomsky définit l'éducation comme un système qui impose l'ignorance et ses écrits sur l'éducation mettent bien en lumière les

effets pervers d'une éducation autoritariste. Il est pour une conception humaniste de l'éducation fondée sur la pensée de Bertrand Russel<sup>2</sup> que nous avons décrite plus haut. Autrement dit, le rôle de l'école est de proposer aux enfants des pratiques éducatives qui accordent une importance capitale à la liberté, la création et la stimulation. Il convient de préciser que cette approche définitionnelle de l'éducation puise sa source dans les valeurs des Lumières<sup>3</sup>.

Dans l'introduction de l'ouvrage intitulé « Pour une éducation humaniste », N. Baillargeon explique que l'intérêt que Chomsky porte au champ de l'éducation est la conséquence de deux facteurs. Le premier est de nature essentiellement biographique. Selon lui, il a fréquenté l'école progressiste et a été influencé très tôt par les idées de John Dewey. Il ajoute qu'il a expérimenté le métier d'enseignant-chercheur à l'université. Cette position lui a fourni l'opportunité de réfléchir sur la problématique de l'éducation et de sa pratique au sein des institutions. Le second facteur renvoie à l'appartenance de Noam Chomsky au mouvement rationaliste et innéiste<sup>4</sup> qui lui a permis de concevoir « un riche appareil conceptuel » à travers lequel il a proposé des pistes de réflexion sur la manière de concevoir de façon originale l'enseignement et l'apprentissage.

L'ouvrage susmentionné est divisé en quatre parties qui correspondent à trois essais et une interview qui met en lumière les idées forces de la réflexion de Chomsky sur la question de l'éducation. Tout au long dudit ouvrage, l'auteur prône la conception « humaniste » de l'éducation. En tant que rationaliste et innéiste, il ravive contre l'empirisme ou le constructivisme, des traditions qui remonteraient à Platon et Descartes ; il aborde l'éducation avec un riche appareil conceptuel qui nous invite à penser de manière profondément originale ce que signifie enseigner ou apprendre, et comment il convient d'aborder ces pratiques. Partant de là, Chomsky, a établi un important dialogue critique avec les deux plus illustres représentants des traditions empiriste et constructiviste en éducation au XXe siècle, B. F. Skinner et J. Piaget, avançant, très modestement et sans dogmatisme, des pistes de réflexion sur la manière dont l'enseignement devrait être conçu.

Chomsky, le militant libertaire, à son tour, fortement attaché aux idéaux des Lumières et à une politique émancipatrice, ne pouvait manquer de s'insurger à la fois contre la tendance endoctrinaire de l'éducation telle quelle était le plus souvent pratiquée dans les écoles ou les universités et contre la propagande politique qui en prenait le relais, notamment dans les médias, toutes deux dressant autant d'immenses obstacles contre l'idéal d'une société libre, juste et véritablement démocratique.

Telles sont les directions dans lesquelles s'inscrivent quelques-uns des principaux thèmes traités que comprend son essai « Pour une éducation humaniste ». Ses écrits majeurs permettent d'aborder des aspects cardinaux de sa réflexion sur l'éducation, une réflexion qu'il serait toutefois erroné de limiter à cela. Car Chomsky conserve l'espoir que les êtres humains, mus par leur « instinct de liberté », seront toujours capables, de se dresser

---

<sup>2</sup> Bertrand Arthur William Russel (1872-1970) est un philosophe, humaniste, mathématicien, homme politique, romancier, nouvelliste britannique. Il a obtenu le Prix Nobel de littérature en 1950.

<sup>3</sup> Il s'agit d'un courant de pensée européen, philosophique, littéraire et intellectuel qui émerge au XVIIIe siècle avec des philosophes comme Descartes, Spinoza, Locke, Bayle et Newton ; il se développe dans toute l'Europe, notamment en France, à cette même période. Par extension, on parle de siècle des Lumières. Par leur engagement contre les oppressions religieuses et politiques, les membres des Lumières se voyaient comme une élite avancée qui combattait l'irrationnel, l'arbitraire, l'obscurantisme et la « superstition » des siècles passés. Il faut préciser qu'ils ont procédé au renouvellement du savoir, de l'éthique et de l'esthétique de leur temps.

<sup>4</sup> L'innéisme est une doctrine philosophique selon laquelle certaines idées ou structures mentales sont innées, c'est-à-dire présentes dans l'esprit humain sans être le résultat d'un apprentissage.

victorieusement contre ce qui les opprime. « L'autodéfense intellectuelle »<sup>5</sup> que traite Normand Baillargeon (2006) dans son essai est une des conditions nécessaires à cette émancipation. Cette pratique, que l'éducation se devrait d'alimenter, contribue à entretenir l'espoir qui anime Chomsky, sujet longuement développé avec J. Bricmont (2009) dans leur ouvrage *Raison contre pouvoir, le pari de Pascal*.

Dans l'entretien qui clôt ce livre, Chomsky revient sur cette espérance, en la liant cette fois à l'éducation et en évoquant, de manière très émouvante, l'œuvre de Howard Zinn, un grand éducateur qui fut aussi son ami. Après avoir vu ce que c'est que la « conception humaniste » de l'éducation et comment celle-ci apparaît chez Chomsky, nous allons à présent nous intéresser à ce concept chez l'écrivain et linguiste péruvien José María Arguedas.

## 2.2. L'éducation « humaniste » chez Arguedas

J. M. Arguedas a enseigné en tant que professeur de lycée à Pumacahua en Sicuani (1939), à Alfonso Ugarte, Lima (1942) et à Nuestra Señora de Guadalupe, Lima (1943-1948). Puis, il a enseigné dans plusieurs universités jusqu'à sa mort en 1969.

Pour lui, l'éducation est l'action de pratique socioculturelle à l'école et dans la société. L'éducation de l'enfant et de l'adolescent est la base principale qui intègre la connaissance, l'attitude, l'aptitude, les habitudes et les compétences, la formation culturelle de l'être humain visionnaire. Arguedas a proposé pour le Pérou la « méthode culturelle » face à ce qu'il a appelé la « méthode d'imposition », une méthode oppressive et coloniale. Son but était d'éveiller chez l'élève un besoin intime et profond de savoir, et un intérêt exigeant de connaître son pays. Son essai « *Nosotros los maestros* » met l'accent sur la pédagogie expérimentale c'est-à-dire qui applique des méthodes ou idées nouvelles dans un domaine.

En 2011, W. C. Kapsoli Escudero a publié une anthologie des textes d'Arguedas consacrés à l'éducation intitulé : « *Nosotros los maestros* », écrits entre 1939 et 1966. Il s'agit d'une publication judicieuse car les idées qu'ils développent sont encore d'actualité, non seulement pour son pays, mais aussi toutes les anciennes colonies occidentales qui croulent sous le poids de l'éducation dont le socle est étranger.

Ledit livre nous montre, d'autre part, l'utilisation si pertinente de la pédagogie dans laquelle le travail d'éducation José María Arguedas restaure l'identité des élèves et l'enseignement qui peut résumer comment éduquer sans traumatismes ni violence, pour inverser un processus fatal d'une mauvaise forme d'éducation des indigènes andins, dont la constante était agressive et désobligeante.

Kapsoli soutient que l'une des premières préoccupations d'Arguedas dans le domaine littéraire et éducatif a été de légitimer le statut du quechua. En créant une nouvelle langue basée sur les prêts et les concessions, créant ainsi une dynamique de non-exclusion. Nous sommes bien ici dans le domaine linguistique.

En outre, il souligne qu'Arguedas avait un intérêt particulier dans la musique et dans la danse, parce que le "El canto y la danza son medios de fomento espiritual"<sup>6</sup>. L'expression de l'art dans la culture autochtone andine fonctionne comme une source d'inspiration comme les chutes d'eau, le vent, les cris des animaux, le chant des canards ou le cri des

---

<sup>5</sup>Cette expression désigne une attitude critique vis-à-vis de toute affirmation ou information pour se protéger de ce qui pourrait être une agression contre l'intégrité intellectuelle. Synonyme de la « pensée critique ».

<sup>6</sup>Notre traduction : « Le chant et la danse sont des moyens de développement spirituel ».

renards, c'est-à-dire, la musique est "como una cantera de intermediación de lo natural y humano, de lo individual y colectivo"<sup>7</sup>.

Aussi, n'oublie-t-il pas de préciser, la recommandation que José María Arguedas a faite aux enseignants : "(...) conocer el contexto histórico en el que se realiza la educación. Saber diferenciar las costumbres y las tradiciones de cada región porque esta diversidad de creencias perfila el modo de ser de cada persona"<sup>8</sup>. Kapsoli (2011, p. 52) Pour cette raison, Arguedas affirme : "La conducta del niño indio está condicionada por la situación que ocupa en la sociedad y por la clase de trabajo a la que se dedican sus padres"<sup>9</sup>.

Ce qui attire le plus l'attention et nous est présenté comme transcendantal dans ce travail rigoureux, selon lui, c'est qu'Arguedas, à Sicuani, en travaillant au Collège Mateo Pumacahua, expliquait le cours de grammaire espagnole en quechua. Et, il a ainsi atteint des objectifs positifs dans l'enseignement : "(...) les explications il les faisait en quechua pour corriger chaque erreur et le moyen principal de l'enseignement était l'exercice intense de l'élocution et de la lecture (...) " Kapsoli (2011, p. 27)

L'expérience de l'enseignant est le thème sur lequel se focalise le travail de Wilfredo Kapsoli parce qu'il présente les sélections les plus profondes de l'activité pédagogique, et montre qu'Arguedas ne s'est pas seulement consacré à l'enseignement de ses matières dans les établissements scolaires où il a travaillé, mais au contraire, il a systématisé à travers des archives créées à cette fin, avec lesquelles il mesurait l'avancement, les effets et les résultats de son travail éducatif.

Arguedas en tant que professeur a su profiter de l'expérience qu'il a eu quand il était élève. Arguedas enfant a observé le comportement des enseignants dans les différents établissements d'enseignement; il le décrit comme suit : "una mitad de los profesores que tuve llegaban a la clase con veinte minutos de retraso; diez minutos empleaban en pasar lista, y el resto bostezaban o dictaban algún curso antiguo que los alumnos teníamos que copiar durante el año. La otra mitad de los profesores explicaban todas las cuestiones de sus cursos que el Plan Oficial indicaba, se ceñían al plan con fidelidad militar"<sup>10</sup>. Kapsoli (2011, p. 27) De cette réalité observée, Arguedas entend inverser cette pratique, c'est-à-dire ne pas être comme ces professeurs. Dès lors, pour Kapsoli, cette seule pratique semble révolutionnaire dans l'éducation.

Enfin, dans cette même optique, il souligne qu'Arguedas était un militant luttant contre la méthode de l'école traditionnelle, qui retardait l'apprentissage de 10 ans, en raison de son caractère ségrégatif, traumatisant et violent. En contre-opposition à toute cette expression agressive au quechua, "Arguedas defendía el quechua, al idioma nativo como arma y punto de partida de la alfabetización"<sup>11</sup> Kapsoli (2011, p. 14) Pour lui cela aurait plus d'impact positif sur l'apprenant. Pouvons-nous en dire autant de l'écrivaine équato-

---

<sup>7</sup>Notre traduction : « comme une carrière d'intermédiation naturel et humain, individuel et collectif ».

<sup>8</sup>Notre traduction : « (...) connaître le contexte historique dans lequel se réalise l'éducation. Savoir différencier les coutumes et les traditions de chaque région parce que cette diversité de croyances façonne la façon d'être de chaque personne ».

<sup>9</sup>Notre traduction : « Le comportement de l'enfant indien est conditionné par la place qu'il occupe dans la société et par le type de travail auquel ses parents se livrent ».

<sup>10</sup>Notre traduction : « Une moitié des professeurs qui arrivaient en classe avec vingt minutes de retard; dix minutes étaient consacrées à l'appel, et les autres bâillaient ou dictaient des cours anciens que les élèves devaient copier pendant l'année. L'autre moitié des professeurs expliquaient toutes les questions de leurs cours que le plan officiel indiquait, ils s'en tenaient au plan avec fidélité militaire ».

<sup>11</sup>Notre traduction : « Arguedas défendait le quechua, la langue maternelle comme arme et point de départ de l'alphabétisation ».

guinéenne qui luttait contre les revers de la tradition Fang ? Pour notre analyse, nous allons nous intéresser rien qu'à son roman *Ekomo*.

### 2.3. L'éducation « humaniste » chez Nsue Angüe

*Ekomo*, traite de la condition de la femme Fang<sup>12</sup> à l'avènement des Européens. En effet, la femme est marginalisée en tant que fille, mère et épouse. Dans cette œuvre, María Nsue Angüe soutient que cette situation perdure depuis la fondation des tribus fang par l'ancêtre, Afrikara. Une période durant laquelle, la femme s'illustre tantôt par sa trahison, tantôt par sa sorcellerie. Pendant que les jeunes hommes sont préparés pour dominer, les jeunes filles de leur côté, sont éduquées pour obéir et se soumettre. Deux événements vont accélérer la prise de conscience des femmes de cette marginalisation et favoriser leur libération. D'abord le contact de la tradition fang avec la culture occidentale et l'école en particulier et, ensuite le voyage ou l'éloignement de la femme de la famille.

Il convient de souligner qu'avant l'arrivée des Européens ou Occidentaux en Guinée Équatoriale, les Fang travaillaient la terre. Cependant, la femme était interdite d'activités artistiques telles que la danse et la littérature orale. De même, il lui était défendu de pratiquer la chasse et la guerre, activités qui étaient réservées uniquement aux hommes. Cette situation ne va pas s'améliorer avec l'arrivée des Occidentaux comme D. Odartey-Wellington (2006, p. 165) l'a souligné dans son analyse d'*Ekomo*. Selon elle, la domination de la femme fang s'expliquerait par le fait que sa coutume et la culture occidentale sont impitoyables à l'égard des femmes.

Dans cette œuvre romanesque, nous nous intéresserons seulement qu'à l'éducation de la narratrice Nnanga Abaha. Dans sa famille, elle a reçu une éducation pour le mariage caractérisée par l'observation des valeurs telles que la courtoisie, la discrétion, la docilité, le travail et l'importance de la procréation.

La première chose qu'elle a apprise au cours de son éducation est que pour éviter de compromettre ses chances de mariage, elle se doit avant tout d'être sérieuse et discrète. Une discrétion qui l'emmène à renoncer d'abord à ses loisirs de « jeune fille » comme le souligne l'affirmation suivante : « Por aquel entonces, yo me consideraba más o menos como otro muchacho entre mis hermanos y subía a los árboles, me aprovechaba de mi fama de gran corredora para hacer rabiari a los chicos, para que tuvieran que perseguirme y ver que yo corría más que ellos. El cuento de Nnanga me pilló, pues, de sorpresa y me llenó a la vez de disgustos ».<sup>13</sup> Nsue Angüe (1985, p. 73).

La formule de quantité « más o menos » qui apparaît dans cette phrase traduit bien l'ambivalence entre le sexe mâle et le sexe femelle. Par ailleurs, « más o menos » étant un adverbe de quantité comme nous le savons, on peut dire que Nnanga a autant de féminité que de masculinité même si la narratrice affirme comme on sait qu'elle ressemble plus à un garçon qu'à une fille.

D'après elle-même, ce qui la différencie d'une fille c'est qu'elle court aussi vite que ses frères, grimpe aux arbres comme eux, ne craint pas le danger comme eux, elle les importune et n'hésite pas à les défier aux jeux. Comme on peut le constater, la jeune fille

<sup>12</sup> C'est l'une des ethnies qui peuplent la Guinée Equatoriale, le Cameroun et le Gabon au même titre que les Bubis, les Benga, etc.

<sup>13</sup> Notre Traduction : « A l'époque, je me considérais plus ou moins comme un autre garçon entre mes frères et je montais dans les arbres, je profitais de ma réputation de rapide coureuse pour faire rager les enfants, pour qu'ils aient à me poursuivre et constater que je courais plus vite qu'eux. L'histoire de Nnanga me prit donc de court et me déplut souverainement ».



agit autrement en déconstruisant les idées préconçues ou reçues. De fait, pour les Fang, les jeunes hommes sont éduqués pour être forts et autonomes, tandis que les filles sont instruites pour être passives et dépendantes. Pendant que ses parents, M. et Mme Abaha, pensent qu'elle est une fille, elle se considère comme étant un garçon. Cela irrite ses parents qui ne cessent de la rappeler à l'ordre. On pourrait ranger leur attitude au compte du manque d'autorité.

Le deuxième élément que nous voulons souligner est la prédominance de la censure ou l'interdiction tant explicite qu'implicite dans l'éducation de Nnanga Abaha. La philosophe américaine de l'université de Berkeley, J. Butler (2004, p. 202) définit la censure comme « une manière de produire des discours, d'imposer à l'avance des contraintes quant à ce qui sera ou ne sera pas un discours acceptable ». La censure pourrait se résumer en la phrase laconique suivante : « -Una hija de la Iglesia no puede andar saltando de pueblo en pueblo como un saltamontes »<sup>14</sup>. Les parents de Nnanga Abaha lui interdisent formellement de pratiquer une danse traditionnelle parce qu'ils sont pieux. Cette interdiction est mise en évidence par la négation « no » (ne) ainsi que par la comparaison introduite par l'adverbe de manière « como » (comme) une sauterelle.

En quelques mots, face à cette éducation phallogratique et au poids de la tradition, l'héroïne va faire preuve de pensée critique, d'éducation humaniste ou de ce que J. Dewey (2011, p. 479) appelle "l'idéal démocratique". Dans son ouvrage « Démocratie et éducation suivi de éducation et expérience », il parle aussi d'éducation « progressive ou nouvelle ». Même si l'élément déclencheur sera le décès de son époux Ekomo, et qu'elle ne saurait être taxée de révolutionnaire comme Chomsky et Arguedas, cette fresque de la société équato-guinéenne renferme indirectement des idées intéressantes sur l'éducation.

## Conclusion

En somme, nous pouvons retenir que, quand bien même ses trois auteurs viennent d'horizon divers, leurs idéologies ont des similitudes. Cela est la preuve incontestable de l'importance qu'ils accordent à l'éducation, un domaine qui, dans le monde entier, ne cesse de faire couler beaucoup d'encre. Nous avons montré qu'autant pour Chomsky, Arguedas et Nsue Angüe, l'éducation se doit d'être « humaniste » ou révolutionnaire, libre, accessible à tous et créative. Pour les deux premiers auteurs, nous nous sommes focalisés sur deux essais ; et pour ce qui concerne Nsue Nguë, nous avons analysé les discours de l'héroïne Nnanga. Nous avons souligné que ce personnage principal du roman *Ekomo*, défend des idées éducatives qui visent la liberté, le bien-être et la redéfinition de la place de la femme dans la société Fang, tiraillée entre tradition et modernité.

Les idées défendues par Chomsky, Arguedas et Nsue Angüe sont d'une importance capitale. Si nous voulons pour l'Afrique une éducation « humaniste », si nous rêvions d'une éducation pour tous, à l'échelle africaine, fondée sur les valeurs fondamentales de paix, de justice et d'égalité, il nous faut avoir de la volonté politique, de la détermination et savoir tirer profit de l'expérience de tous. Leurs manières d'appréhender le monde éducatif ou leurs propositions idéologiques concernant l'enseignement peuvent être utiles pour les pays en voie de développement où l'éducation est en pleine mutation.

Il nous faut repenser et panser les blessures du système éducatif africain dans son ensemble en évitant les stéréotypes ou idées reçues et les « copier-coller » et adapter les modes d'apprentissage adéquats tenant compte de nos us et coutumes. Pour parvenir à

---

<sup>14</sup>Notre traduction : « Une fille de l'Église ne peut aller, sautant de village en village, comme une sauterelle ».

« panser les blessures de l'éducation », nous pensons qu'il faut une véritable révolution dans ce domaine comme l'ont fait Chomsky et Arguedas. Celle-ci pourrait être effective par des politiques éducatives idoines, fondées sur une « responsabilisation de l'utilisation des Ntics », telle que l'envisage Denys Lamontagne, dans la préface de l'ouvrage coordonné par T. Karsenti et F. Larose, (2001).

### Références bibliographiques

- ARGUEDAS José María. 1978. *Los ríos profundos*. Biblioteca Ayacucho. Barcelona.
- BAILLARGEON Normand. 2006. *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Lux Québec. Canada
- BARSKY Robert. 1998. *Noam Chomsky : une voix discordante*. Odile Jacob. Paris.
- BRICMONT Jean. 2015. *Noam Chomsky*. Flammarion. Paris.
- BUTLER Judith. 2004. *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*. Éditions Amsterdam. Paris.
- CHOMSKY Noam. 2010. « Pour une éducation humaniste. Editions de l'Herne. Paris.
- CHOMSKY Noam & BRICMONT Jean. 2009. *Raison contre pouvoir, le pari de Pascal*, L'Herne. Paris.
- DEWEY John. 2011. *Démocratie et Éducation suivi de Expérience et Éducation*. Arman Colin. Paris.
- KAPSOLI ESCUDERO Wilfredo Cirilo. 2011. « Nosotros los maestros ». Editorial Derrama Magisterial. Lima.
- MENDOGO MINSONGUI Dieudonné. 1997. « Mujer y creación literaria en Guinea Equatorial », *Epos: Revista de Filología*, Madrid: UNED, n°13, pp. 209- 218.
- N'DA Pierre. 2016. « Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales ». Connaissances et Savoirs. France.
- NSUE ANGÜE, María. 1985. *Ekomo*. UNED. Madrid.
- ODARTEY-WELLINGTON Dorothy. 2006. « Hacia una literatura nacional: entrevista a Donato Ndongo-Bidyogo », *Afro-hispanicreview*, University of Guelph, Canada, n°2, vol. 25, pp. 159-172.
- ONDO Marina. « Femme, diversité culturelle et développement linguistique en Guinée Équatoriale à travers "Ekomo" de María Nsue Angüe », *La revue des ressources*. (En ligne), consulté le 22/11/2022.  
URL: <http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article1771>
- RAMÍREZ, Carlos Arturo. 1991. « El método científico en el psicoanálisis ». *Revista Universidad de Antioquia* (Medellín), n° 224. Vol. LX, Abril-junio, pp. 35-41.